

## COMMUNICATIONS

---

### **Rôle des Français dans la création et l'organisation de l'enseignement supérieur agricole et vétérinaire au Chili**

par J. GUILHON\*

---

Le gouvernement chilien ayant décidé, en 1872, d'ouvrir un cours supérieur d'enseignement agricole à l'Université de Santiago fit appel à un technicien sorti premier de sa promotion de l'Ecole d'Agriculture de Grand-Jouan, située, à cette époque, à une quarantaine de kilomètres au nord de Nantes (Loire-Atlantique) (1).

René-François LEFEUVRE né le 8 mai 1840, à Andouillé près de Laval (Mayenne), doué d'une excellente santé, accepta de pouvoir appliquer, dans une région lointaine, les connaissances qu'il avait si bien assimilées durant sa scolarité. Il fut engagé par Alberto Blest GANA, ambassadeur du Chili à Paris. Notre compatriote, malgré sa faible expérience, prit rapidement de nombreuses décisions, qui lui parurent utiles, dès son arrivée en terre chilienne. Il créa d'abord une station agronomique et une école d'agriculture à Santiago ainsi que des écoles régionales, puis la station de pathologie végétale. Il introduisit ensuite des cépages français et ses méthodes permirent de préserver les vignes du phylloxera.

Ses enseignements d'agriculture, d'arboriculture, de viticulture et sur la culture du tabac firent l'objet de nombreuses publications et d'ouvrages très appréciés.

Il représenta le Chili à l'exposition universelle de Paris, en 1889, et mourut à Santiago au mois de mai 1917 à l'âge de 77 ans, après avoir rempli une brillante carrière à la satisfaction de celui qui l'avait engagé.

---

\* Professeur honoraire des Ecoles Nationales Vétérinaires, 94704 Maisons-Alfort Cedex (France).

(1) Devenue Ecole Nationale d'Agriculture de Rennes et plus récemment Ecole Nationale Supérieure Agronomique.

Sur les conseils éclairés de René LEFEUVRE, le gouvernement chilien proposa une mission à un autre ancien élève de l'Ecole d'Agriculture de Grand-Jouan : Jules BESNARD né le 16 juillet 1839, à Thouars (Deux-Sèvres), qui termina ses études en tête de sa promotion avec la médaille d'or.

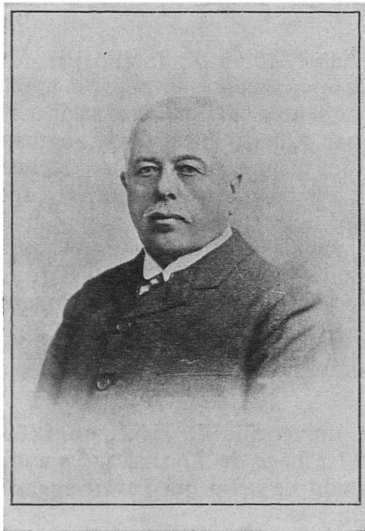
Avant de quitter la France son orientation était déjà acquise puisqu'il enseignait la zootechnie comme répétiteur, puis comme professeur à l'Ecole où il fit de si brillantes études.

Après un séjour à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse il signa, en 1874, un contrat de dix ans. Dès son arrivée à Santiago il commença son cours de zootechnie à l'Institut agricole créé par son condisciple et ami René LEFEUVRE.

Il organisa, ultérieurement, l'enseignement vétérinaire, fit construire une école de laiterie et aménager le jardin botanique avec un aquarium. En 1884, dix ans après son arrivée au Chili, il entreprit une nouvelle création : l'Institut Vétérinaire, dont il devint le premier directeur. En 1886, le gouvernement chilien chargea Jules BESNARD d'une mission en Europe pour s'enquérir des questions relatives à la prophylaxie des maladies contagieuses des animaux domestiques et procéder à l'acquisition de matériel pour donner plus d'efficacité à l'enseignement agricole.

Il profita de sa présence en Europe, plus spécialement en France, pour étudier la préparation du vaccin anticharbonneux dans le laboratoire du plus célèbre vétérinaire français de l'époque, le Pr Jean-Baptiste CHAUVEAU (2), ainsi que celle du vaccin antivariolique. Quelques années après son retour au Chili il prit sa retraite, en 1903. Il fut remplacé, provisoirement, par Jules BLIER (3), vétérinaire très érudit, spécialiste de l'inspection des viandes. Mais notre confrère dut revenir en France, en 1914, au début des hostilités de la première guerre mondiale.

En retraite Jules BESNARD devint le principal organisateur de la Faculté agronomique de l'Université Catholique de Santiago où il exerça les fonctions de Directeur et de Professeur de zootechnie.



René F. LEFEUVRE

(2) Membre de l'Académie des Sciences et Président de l'Académie de Médecine en 1913.

(3) Père du célèbre comédien français bien connu, Bernard BLIER.

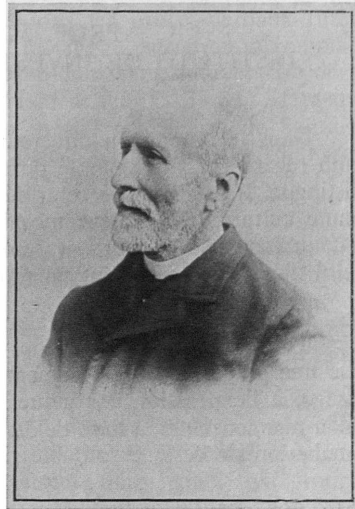
Mais au départ de son successeur il reprit à 65 ans la direction du laboratoire de recherches vétérinaires jusqu'à la veille de sa mort, en 1924. La direction du laboratoire de nouveau vacante fut confiée au vétérinaire-colonel DESCAZEUX, en mission au Chili de 1921 à 1930. Après son départ, elle fut attribuée à un vétérinaire chilien, élève le Jules BESNARD. Le nouveau directeur, Hugo STIEVERS, forte personnalité, polyglotte, fut aussi professeur à la nouvelle faculté vétérinaire construite en 1925, doyen de celle-ci, puis Ministre de l'Agriculture et enfin Président de la Société scientifique du Chili (1963-1967).

Jules BESNARD a laissé une œuvre écrite importante et notamment un traité de zootechnie, en langue espagnole, en cinq volumes dont nous avons trouvé des exemplaires dans la riche bibliothèque de l'Ecole d'Alfort. Le premier tome porte une dédicace de la main de l'auteur à son ami Adrien LUCET, éminent praticien français qui fut envoyé en mission à Santiago en 1911-1912.

De l'avis de ceux qui ont connu Jules BESNARD, notamment Emile EQUEM qui fut son secrétaire, notre compatriote a laissé le souvenir d'un savant désintéressé, de vaste culture, d'une grande modestie et d'une inaltérable bonté. Son inlassable activité contribua à donner une impulsion considérable à la production animale chilienne.

Jules BESNARD repose désormais, depuis le 27 mars 1924, dans le cimetière national de Santiago, à côté de sa femme et de leur enfant décédés quelques jours après leur arrivée au Chili. Son contrat de dix ans, signé en 1874, dura en fait un demi-siècle.

Après avoir exposé, brièvement, l'activité bénéfique de René LEFEUVRE et plus longuement celle de Jules BESNARD, plus proche des vétérinaires par son orientation, il convient d'indiquer les noms de plusieurs confrères français qui firent de belles carrières au Chili. Notamment Daniel MONFALLET qui fut, en 1905, professeur d'anatomie et de physiologie animales à l'Institut agricole et chef de clinique à la Quinta normal à Santiago. Technicien très cultivé, il publia de nombreux travaux et une revue des Sciences zootechniques. Georges MABILAIS, chef de service de l'Institut d'Hygiène de Santiago. Auguste BROQUARD qui devint un grand propriétaire terrien très écouté. Il faut encore citer Robert VARICHON, DELMAS, Charles DU-



Jules BESNARD

MONT, AMION et enfin Emile EYQUEM, dernier survivant d'une famille de dix garçons, tous nés au Chili, qui fut directeur des abattoirs de Santiago pendant de longues années.

L'activité de nos compatriotes civils ou militaires, agronomes ou vétérinaires durant leur séjour provisoire ou leur présence définitive, au Chili, a laissé des traces profondes et j'espère durables de leur passage. Ma visite à l'Institut vétérinaire, la veille de mon départ de Santiago, m'a conforté dans cette opinion.

Le Directeur étant en vacances, je fus reçu, très cordialement, par son adjoint qui s'exprimait dans un excellent français. En nous accueillant avec une grande courtoisie, il prononça cette phrase inspirée, sans doute, par la plus durable gratitude : « Vous êtes ici chez vous, Monsieur le Professeur, car c'est un de vos compatriotes qui a créé l'enseignement et l'institut vétérinaires. Il a été notre maître, à tous, hautement estimé et nous lui devons beaucoup, d'ailleurs vous pouvez déjà remarquer la stèle récemment élevée à sa mémoire, en présence de l'actuel Président de la République Edouardo FREI et de l'ambassadeur de France, l'année dernière. »

Effectivement, dans le beau jardin de l'Institut où voisinent les plantes tropicales et celles de nos régions, près d'un mimosa en fleurs, nous avons pu observer une volumineuse stèle en pierre taillée sur laquelle on pouvait lire l'inscription ci-après (4) :

1841 - 1924  
HOMENAGE  
AL  
PROF. JULES BESNARD  
INSTITUTO DE INVESTIGACIONES VETERINARIOS  
1966

Dans le bureau du directeur où nous avons eu quelques échanges, mon regard fut attiré par le portrait d'une personne au visage expressif, distingué. Il s'agissait de celui de Jules BESNARD, mort à 85 ans, dont la haute culture et la valeur morale lui ont valu tant d'admiration et de reconnaissance ; ce portrait semble être gardé, précieusement, comme celui d'un homme qui fut un modèle et un guide.

Dans cette ambiance chaleureuse, nous avons continué notre visite lorsqu'en arrivant sur le perron d'entrée de l'Institut nous avons remarqué une grande plaque commémorative en métal nickelé représentant le visage, à l'expression énergique, d'un vétérinaire français (AMION) mort de la rage, en 1925, à l'âge de 38 ans, en faisant l'autopsie d'une vache en incubation de cette redoutable maladie.

---

(4) Nous avons remarqué qu'il y avait une erreur de date, car Jules BESNARD naquit le 16 juillet 1839 et non en 1841, mais l'erreur a dû être corrigée ultérieurement.

L'apposition de cette plaque, nouvelle preuve de la reconnaissance chilienne envers la France, a eu lieu, en 1935, lors de l'inauguration des nouveaux bâtiments de l'actuel institut vétérinaire.

Indépendamment des agronomes et des vétérinaires français qui accomplirent une mission ou qui firent toute leur carrière au Chili, un certain nombre de nos compatriotes tous Membres de « l'Union des Ecoles Françaises » se réunissaient, tous les mois, depuis plusieurs années, en petit comité, à l'hôtel de France, place d'Armes à Santiago. A leur réunion du 28 mars 1891, ils décidèrent de fonder une société à caractère scientifique. Selon Alphonse NOGUÈS, ingénieur des mines et Docteur ès Sciences, cette société devait avoir pour but : « de réunir en un faisceau, les forces intellectuelles qui se perdent dans l'isolement, de fournir un champ d'action aux facultés productrices qui s'engourdissent si elles ne sont pas excitées et qui s'atrophient si elles ne fonctionnent pas ».

Après cette intervention énergique un premier comité fut constitué et chargé, sous la présidence de Fernand LATASTE, professeur d'université et sous-directeur du Muséum d'histoire naturelle, en collaboration avec Paul LEMETAYER, Alphonse NOGUÈS, Albert OBRECH et Emile SERVOIN, de rédiger les statuts et règlements de la nouvelle société qui ont été modifiés plusieurs fois. Un conseil provisoire présidé par le Dr Emile SERVOIN, assisté de Fernand LATASTE, secrétaire général, et du pharmacien Ernest BONEY, trésorier, constitua le premier bureau de la Société scientifique du Chili qui comprenait à son origine 80 membres, tous Français, de formation différente (agronomes, astronomes, architectes, avocats, chimistes, ingénieurs, médecins, pharmaciens, professeurs d'université, industriels). Pendant trente ans tous les procès-verbaux furent rédigés en français. Mais, depuis 1922, la langue espagnole a remplacé la nôtre ; en 1966, à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de sa fondation, sous l'impulsion de son Président, le Pr Hugo STIEVERS, Docteur-vétérinaire, ancien doyen de la faculté vétérinaire de Santiago et ancien ministre de l'Agriculture, la société scientifique du Chili s'est apparentée à une Académie des sciences où siège, périodiquement, l'élite du pays.

Le Général de Gaulle en est membre d'honneur depuis 1965 et moi, plus modestement, membre correspondant étranger depuis mon élection qui eut lieu le 5 mai 1967. Cette situation imprévisible m'a procuré le plaisir et l'honneur de représenter, officiellement, le Chili à la mémorable et brillante séance du bicentenaire de l'Ecole d'Alfort, à la Sorbonne, le 27 mai 1967.

Enfin pour rappeler le souvenir de l'initiative exclusivement française dans l'organisation de la société scientifique du Chili (Sociedad Científica de Chile) la couverture de l'opuscule dans lequel sont groupés les statuts, le règlement, les diverses catégories de membres, comprend un sous-titre en français, alors que le cachet de la société est uniquement écrit dans notre langue.

Quant à mon diplôme, d'une respectable dimension, il est rédigé exclusivement en français mais pour rappeler, tout de même, qu'il a été officiellement délivré par la société scientifique du Chili il porte discrètement, sur sa marge droite, deux cachets surajoutés à l'encre rouge en langue espagnole.

Il est signé pas trois noms : celui du trésorier, illisible, celui du Président Hugo STIEVERS et du Secrétaire Général R. DAUDET, un nom bien de chez nous qui rappelle une époque fastueuse de notre littérature.

En même temps que ce diplôme je recevais du Président de la Société une lettre, en espagnol et sa traduction, me priant de bien vouloir accomplir deux missions : déposer une adresse de la Société scientifique du Chili durant la cérémonie du bicentenaire de l'Ecole d'Alfort et éventuellement représenter la Société lors de toutes manifestations scientifiques pouvant avoir un intérêt particulier pour le Chili.

---